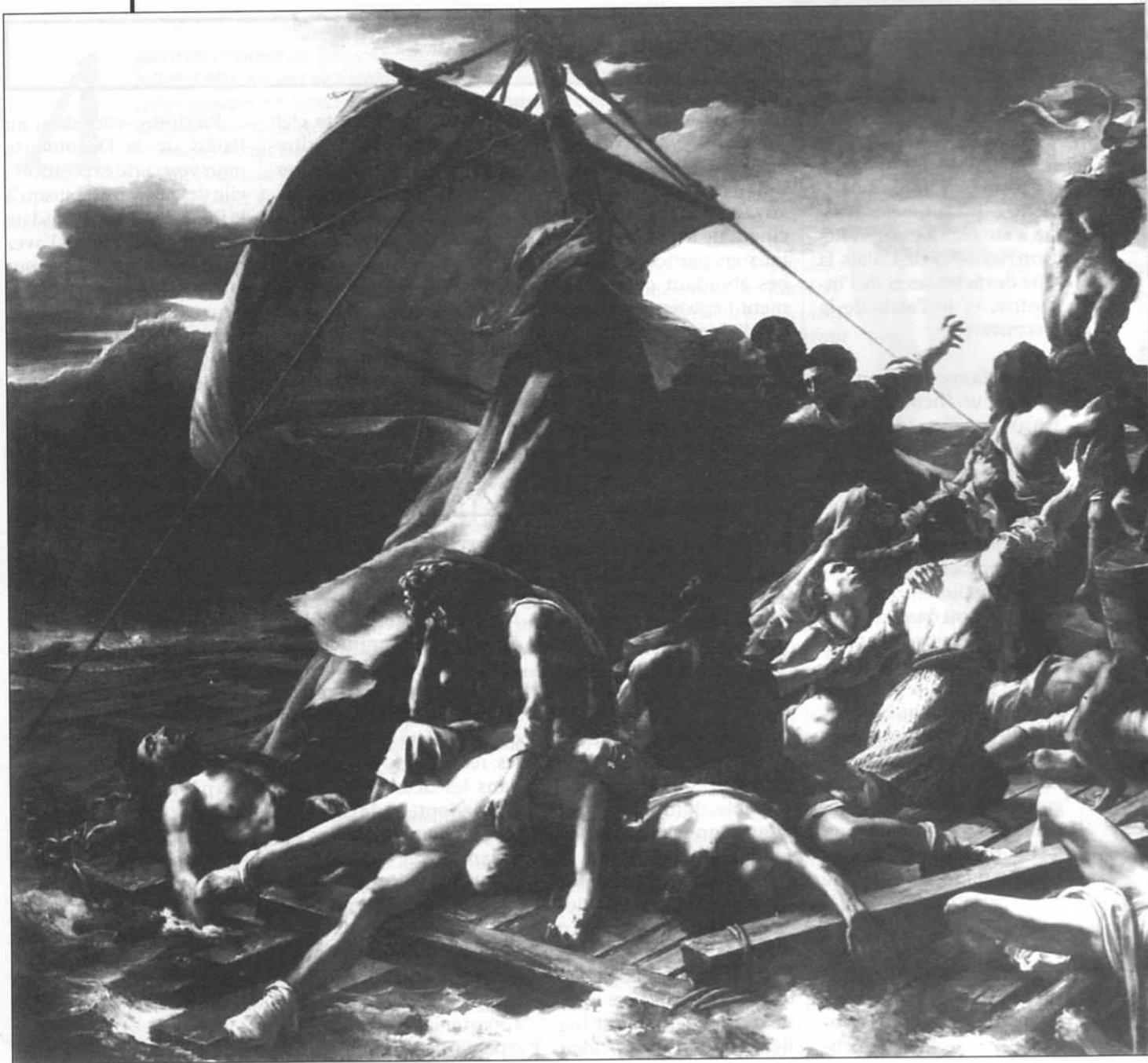


TRIAGE OU DEVELOPPEMENT



L'Organisation des Nations Unies vient d'organiser au Caire une conférence internationale sur la population et le développement. Développement ? Comme au sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992, ce mot est là uniquement pour contenter le tiers monde et il ne figure que dans 7 des 116 pages du document préparatoire. En fait, il s'agit de proclamer la nécessité, devant une supposée explosion démographique, de mettre en place un contrôle mondial et autoritaire de la population. Ainsi, au nom de la biologie, de la médecine, de l'anthropologie et de la démographie, ce que l'on avait cru à jamais

écarté par les hommes montre à nouveau son visage. Dans ce dossier préparé par Emmanuel Grenier, nous tenterons de montrer que cette « science » est avant tout idéologie et que les arguments d'autorité servent surtout à cacher des préjugés et des peurs.

C'est l'argument de Hervé Le Bras, directeur du Laboratoire de démographie historique de l'EHESS et du CNRS, qui a publié récemment un ouvrage remarquable, Les limites de la planète, remettant en cause les prédictions apocalyptiques des malthusiens qui estiment que la planète ne peut plus supporter ce qu'ils appellent le « cancer humain ».

Nous montrerons également les antécédents historiques de ceux qui sont à l'origine du projet du Caire. Ils sont les héritiers intellectuels des inspireurs du mouvement eugéniste, Julian Huxley et Fondation Rockefeller en tête.



Education des femmes, développement économique, réduction de la mortalité infantile, tous les documents de la Conférence du Caire dégoulinent de bons sentiments. Disons-le brutalement, il s'agit en fait de la préparation au plus gigantesque génocide de l'histoire. *Al-Shaab*, un journal de l'opposition égyptienne est allé jusqu'à déclarer, au moment où elle commençait, que « la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) était basée sur le même mépris pour la vie humaine qui présidait aux camps d'extermination hitlériens. (...) Elle aboutira à une période de dépopulation délibérée qui surpassera en sauvagerie les rêves les plus insensés d'Hitler. » Est-ce là simple verbiage d'islamiste enragé, opposé à la libération de la femme ? Il s'agit plutôt d'une accusation basée sur une série d'analyses approfondies effectuées par diverses personnes dans le monde sur les véritables buts malthusiens de la CIPD.

D'ailleurs, celle-ci ne vient pas toute seule. C'est au même moment que réapparaissent les dangers de l'eugénisme, multipliés par le progrès des techniques de génie génétique. Comme le souligne Jacques Testart, l'association de la procréation médicalement assistée et de la génétique moléculaire est en effet le cheval de Troie d'un eugénisme scientifique d'une puissance jamais égalée, que l'establishment biomédical anglo-américain et ceux qui le financent ne se cachent pas de vouloir appliquer. C'est au même moment que la stérilisation des handicapés est reconvenue, par le Conseil constitutionnel espagnol, conforme à la Constitution. Le 25 juillet dernier, sept juges contre quatre ont en effet donné tort à un juge barcelonais qui remettait en cause une clause du nouveau code pénal déclarant qu'il était légal de stériliser les handicapés mentaux. En Hollande, la Cour Suprême a carrément légalisé l'euthanasie des handicapés mentaux. Un médecin qui avait tué une patiente souffrant de dépression, mais parfaitement valide physiquement, a été reconnu non coupable d'assassinat. La Cour Suprême a en effet estimé, le 22 juin dernier, que son geste entrait dans le cadre de

l'euthanasie volontaire, telle qu'elle est désormais permise dans la monarchie batave. Eugénisme, stérilisation des handicapés mentaux, euthanasie, les spectres des années 30 réapparaissent.

Mais quel rapport avec Le Caire ? Quel rapport avec une conférence de l'ONU qui, désormais sur la défensive, prétend ne vouloir que trois choses sur lesquelles tout le monde est à peu près d'accord : l'éducation des femmes, la réduction de la mortalité infantile et l'accès de toutes les femmes aux services de contraception¹ ? Ici comme ailleurs, il faut décoder la « novlangue » onusienne. Lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, qui s'est déroulée à Rio en juin 1992, on a imposé le concept du « développement durable », inventé par le Premier ministre de Norvège, Gro Harlem Brundtland. Selon la définition officielle, il s'agit de promouvoir une forme de développement qui ne remette pas en cause le bien-être des générations futures. A priori, l'idée paraissait sensée et avait recueilli un vaste consensus, des organisations industrielles aux écologistes les plus fondamentalistes.

Orwell revisité

En réalité, lorsqu'on lui demande de définir plus précisément ce que signifie « développement durable », une femme comme Elizabeth Dowdeswell, directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, en donne comme exemples les Eskimos inouïts, au Canada, ou les Aborigènes australiens. Certains écologistes sont encore plus clairs en affirmant que par « développement durable », il faut comprendre « critique et remise en cause du développement ». Autrement dit, et parce qu'il est politiquement insoutenable vis-à-vis du tiers monde de vouloir condamner le développement, on contourne l'obstacle et on habille le non-développement d'un plus joli nom. On a compris la leçon du Club de Rome, qui avait mésestimé les capacités de résistance de ses

adversaires, chez qui le slogan « Halte à la croissance » n'était pas passé. On avait alors inventé le vocable « croissance durable respectueuse de l'environnement », qui signifiait exactement la même chose, mais qui était plus « vendable » politiquement.

Nous avons ici affaire au même procédé : les buts de la CIPD ne sont pas révélés explicitement. Lors de la première conférence des Nations Unies sur la population, à Bucarest en 1974, les onusiens avaient affronté une forte hostilité des pays du tiers monde lorsqu'ils avaient présenté trop ouvertement leurs thèses. Helga Zepp-LaRouche, la présidente de l'Institut Schiller, un organisme qui appelle au boycott de la CIPD, avait même accusé John D. Rockefeller, l'un des organisateurs, de vouloir ressusciter l'ordre nazi qu'il avait déjà financé dans les années 30 et 40. Cette opposition farouche servit aussi de leçon. A Mexico, en 1984, les débats étaient moins ardents, car la structure de l'ONU comme gouvernement mondial n'était pas du tout celle qu'elle est devenue après la présidence de George Bush, l'écroulement du mur de Berlin et les opérations comme la guerre du Golfe. Aujourd'hui, les enjeux sont énormes du fait de cette nouvelle puissance de la bureaucratie onusienne et des appuis qu'elle trouve aux Etats-Unis, par exemple en la personne du Vice-Président Albert Gore. Il va donc nous falloir lire les véritables buts de la CIPD entre les lignes, à travers les faux pas de leurs organisateurs.

L'un de ces faux pas a été commis par Mayone Stycos, professeur de démographie et de sociologie à l'Université Cornell de New York, où officie également David Pimentel, l'un des grands écologues américains. Venu en Suède à l'invitation de la branche suédoise de la World Population Foundation, Mayone Stycos a déclaré très clairement que l'eugénisme était l'un des buts de la CIPD. Au cours des débats, notre correspondant suédois Torbjörn Jerlerup lui a demandé en effet si la CIPD de 1994 était une continuation de la Conférence mondiale du mouvement eugéniste, organisée à New York en 1932. Stycos se déclara ravi de cette ques-

Huit questions communément posées au sujet de la « surpopulation »

La population mondiale croissante va-t-elle épuiser toutes les ressources minérales de la planète ?

Absolument pas ! La Terre dispose de réserves virtuellement illimitées de minéraux essentiels pour satisfaire aux besoins des hommes. 95% de la demande mondiale de minéraux est concentrée sur cinq métaux — le fer, l'aluminium-bauxite, le silicium, le magnésium et le titane — qui sont partout considérés comme inépuisables. Sept autres métaux — le cuivre, le zinc, le manganèse, le chrome, le nickel, et l'étain — couvrent 4,85% de la demande et sont considérés comme "probablement inépuisable". L'approvisionnement en métaux importants utilisés par l'homme est donc virtuellement sans limites.

Qu'en est-il de l'énergie que nous utilisons ?

Il n'y a pas de pénurie d'énergie pour alimenter nos maisons, hôpitaux, écoles, bureaux et usines. Les réserves de pétrole prouvées sont en réalité dix fois plus grandes qu'elles ne l'étaient en 1950, doubles de ce qu'elles étaient en 1970, et à leur plus haut niveau jamais atteint. Les données rassemblées par le Bureau Géologique américain montrent que le monde possède suffisamment de combustibles fossiles récupérables pour durer encore 500 ans, et si l'on y ajoute les technologies nucléaires qui sont presque inépuisables, le défi consistant à satisfaire les besoins en énergie de l'humanité est réduit à peu de chose.

Tout de même, avec tous ces gens sur la Terre, nous allons manquer de nourriture !

Aujourd'hui, et malgré le fait que beaucoup souffrent de la famine à cause de mauvais systèmes politiques et d'un mauvais système de distribution, il y a largement assez de nourriture pour alimenter l'ensemble de l'humanité. Depuis la seconde guerre mondiale, la production de grains a triplé alors que la population mondiale n'a que doublé. Depuis 1960 seulement, les progrès technologiques nous ont permis de doubler la production mondiale de nourriture et d'accroître la productivité agricole de 30%. Quant au prix de produits tels que les carottes, le bœuf, le coton, les œufs, le lait, les oranges, l'avoine, le riz, le sorgho, le soja, la farine et la laine, il a diminué globalement de 74% entre 1950 et 1990.

Mais qu'en est-il de l'avenir — Y aura-t-il assez de nourriture pour demain ?

Malgré l'accroissement de population prévu pour les cinquante prochaines années, il y aura encore largement assez de nourriture pour tous. Le Dr Paul Waggoner, de la station agronomique expérimentale du Connecticut, aux Etats-Unis, a récemment calculé que la planète pourrait nourrir 10 milliards de personnes en utilisant moins de terre que nous le faisons aujourd'hui. De plus, feu le Pr Roger Revelle de Harvard affirmait que la Terre pourrait fournir un régime suffisant pour 40 milliards de personnes sur moins d'un quart des masses émergées non couvertes de glaces. De telles études montrent clairement que les générations futures seront largement rétribuées de leur travail.

D'accord, mais que dites-vous de la pauvreté ? La surpopulation ne nous rend-elle pas tous plus pauvres et ne provoque-t-elle pas la famine ?

Même s'il y a plus de gens sur la planète qu'il n'y en a jamais eu, pour ce qui concerne la nutrition, l'espérance de vie et la santé, les choses n'ont jamais été aussi bien. En 1950, une personne du monde en voie de développement avait une espérance de vie de 40 ans. Aujourd'hui, son espérance de vie est d'au moins 63 ans. Dans les pays développés, la probabilité pour un adulte de mourir entre 15 et 60 ans a été divisée par deux, tombant de 450 pour 1000 en 1950 à 230 pour 1000 en 1990. Quant à la mortalité infantile, elle a baissé de 60% au cours des quarante dernières années dans le monde entier. Les gros accroissements du Produits Nationaux Bruts qu'ont connus les nations du monde entier, et plus particulièrement en Afrique et en Asie, révèlent clairement que les pays deviennent plus riches, et non plus pauvres, avec l'accroissement de la population.

Comment expliquez-vous alors que les nations pauvres comptent autant d'habitants ?

Il existe bien sûr des pays ayant une population importante et étant très pauvres, mais la raison de leur pauvreté ne tient pas à la taille de leur population. Le fait est que beaucoup de nations appauvries n'ont pas de gouvernements stables et maintiennent souvent des économies contrôlées et planifiées qui ne permettent pas de distribuer des ressources qui sont en général importantes (voir par exemple l'ex-Union soviétique). Par ailleurs, s'il existe des exemples de pays à hautes densités démographiques et à faible productivité, il existe aussi des pays à hautes densités démographiques qui sont très riches. Le Japon, la Belgique, la Hollande, Singapour et Hong Kong sont parmi les nations les plus prospères de la Terre et ont pourtant des populations très concentrées. Un rapport de 1986 de l'Académie des Sciences des Etats-Unis a soutenu cette observation et est revenu sur son ancienne position en déclarant que la population peut avoir un impact positif à long terme sur les économies.

Qu'en est-il des problèmes écologiques résultant de la surpopulation ?

Les affirmations selon lesquelles la surpopulation provoque des "catastrophes" écologiques sont simplement sans fondement. La théorie du "réchauffement global", par exemple, a été rejetée par une large majorité de scientifiques dans des sondages récents menés par Gallup et le Science and Environmental Policy Project. "Les pluies acides", autre crise soi-disant provoquée par l'homme, ont été complètement discréditées par l'étude menée aux Etats-Unis par la NAPAP, qui a coûté 550 millions de dollars. Quant à la théorie de la destruction de l'ozone, les mesures des stations de surveillance ne font pas apparaître d'accroissement du rayonnement UV-B qui atteint la Terre — accroissement qui devrait se produire si la couche d'ozone diminuait réellement.

Alors que faut-il penser de la croissance démographique ?

Nous devrions considérer chaque personne comme une ressource précieuse qui porte en elle sa marque spéciale et unique de créativité et d'innovation propres. C'est cette ressource, après tout, qui transforme le sable sans valeur en puces informatiques de silicium, des éléments chimiques individuels en médicaments permettant de sauver des vies, et qui nous permettra un jour d'aller visiter les étoiles. Ainsi, nous devrions laisser les décisions concernant la taille de la famille entre les mains des pères et des mères du monde, ceux à qui elles appartiennent.

tion et répondit positivement. « Le mouvement eugéniste a accompli un grand nombre de choses positives » affirma-t-il, et il se développe encore « grâce aux percées scientifiques et technologiques ». « Si vous assistez à la conférence du Caire en septembre, vous verrez que l'eugénisme sera au centre des débats. »

« Un raisonnement eugéniste »

Ceci est confirmé par Hervé Le Bras, qui écrit dans le *Figaro* du 2 septembre : « Les gens qui disent « il faut moins de population » font un raisonnement eugéniste. Cyniquement, on peut encourager la descendance des « gens meilleurs » et décourager celle des « moins bons », cela fera toujours moins de pauvres ! La seule chose à faire est d'encourager le tiers monde à se développer. Et l'un des résultats de la Conférence du Caire sera de diminuer l'aide mondiale. En effet, quand un pays demande de l'aide au FMI ou à tout autre bailleur de fonds, ce dernier demande un programme d'accompagnement de limitation des naissances. Du

coup, si le pays n'obtempère pas, il n'a pas de prêt. Ce sera une façon de blanchir nos bonnes consciences. »

Par ailleurs, la CIPD s'inscrit dans un contexte très précis, le choix d'une dépopulation systématique dans les pays du « Sud » et parmi les populations « non blanches ». L'on voit ainsi, depuis une dizaine d'années, toute la politique de santé publique africaine progressivement démantelée, les meilleurs soins étant réservés à la minorité de riches et les « soins de santé primaire » à l'immense majorité de pauvres. En clair, suivant les préceptes réalistes de la Banque mondiale (*Vers une meilleure santé en Afrique*), cela signifie offrir à tous des soins minimum, totalement inadéquats, et permettre à ceux-là seuls qui disposent de moyens financiers suffisants d'avoir accès à l'hôpital (privatisé) et aux médicaments de qualité (payants).

C'est dans cette logique de survie minimale que rien ou presque n'est fait pour enrayer les « épidémies classiques » qui s'étendent en Afrique (maladie du sommeil, paludisme, choléra...) ou pour arrêter la pandé-

mie de sida. Rien n'est tenté pour combattre les maladies sexuellement transmissibles, qui rendent bien plus élevé le risque de contamination par le virus du SIDA lors de relations hétérosexuelles. Rien n'est fait pour combattre l'extension rapide de la tuberculose associée au sida. Tout se passe donc comme si cette politique de négligence systématique avait pour but de parvenir aux résultats démographiques préconisés par les Nations Unies pour le continent africain, avec l'approbation tacite de tous.

Dans le document final de la conférence, on trouve en effet un préambule significatif : il est souligné que « la mise en œuvre des buts et des objectifs contenus dans ce programme d'action sur vingt ans permettra de parvenir à des niveaux de population proches de ceux de la variante basse établie par les Nations Unies. » Or cette variante basse suppose que vers l'an 2015, il n'y aura en moyenne pas plus de deux enfants par famille et que, vers l'an 2050, la population mondiale « se stabilisera à 7,8 milliards d'individus ». Ce qui, suivant un graphique publié par le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP), conduirait —

6 milliards d'Hommes

EXPOSITION
21 septembre 1994
31 décembre
1995



MUSÉE
DE L'HOMME

au visiteur, grâce à des imprimantes placées en sortie, de garder une trace écrite des réponses à ses interrogations. Une dernière partie est consacrée à la façon dont vivront les 11 à 12 milliards d'hommes. C'est là où l'on sort de l'observation et où l'on entre dans la prospective, avec tout ce qu'elle peut avoir de contestable et d'idéologique : « Pour vivre convenablement à 12 milliards, les modes de vie doivent changer. » Mais l'exposition a l'honnêteté de reconnaître l'existence de deux courants chez les spécialistes.

Une exposition au musée de l'Homme

Du 21 septembre jusqu'au 31 décembre 1995, le musée de l'Homme présentera au public une information scientifique et nuancée sur la démographie, qui tentera en particulier de mettre fin aux mythes propagés par les plus racistes et misanthropes des écologues idéologues, comme le commandant Cousteau, Paul Ehrlich, le Prince Charles, David Pimentel ou François Ramade. L'exposition cherche explicitement à « détruire les idées reçues et à atténuer, en particulier, l'opposition entre monde riche et déclinant et monde pauvre et en expansion ». Le commissaire de l'exposition est un démographe : Gilles Pison, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. Avec son équipe, il a cherché à démontrer que l'on assiste, au niveau planétaire, non pas à une explosion, mais à une transition démographique vers une stabilisation progressive : « Les hommes sont en voie de maîtriser la croissance de leur population. »

Cette pédagogie se fonde sur l'étude historique de la population humaine, des moteurs de la croissance démographique (fécondité et mortalité), de la transition démographique en cours, des migrations qui ont permis de peupler la terre. Pour cela, elle utilise des bornes interactives placées en réseau qui permettront

Les ONG qui soutiennent le projet du Caire : un profil eugéniste

Comme au Sommet de la Terre de Rio de Janeiro, les ONG (organisations non-gouvernementales) furent appelées à jouer un rôle crucial dans la préparation de la conférence du Caire. Un rapide tour d'horizon révèle que toutes les ONG importantes intervenant dans le domaine démographique sont liées d'une manière ou d'une autre au mouvement eugéniste. Cela est particulièrement vrai des ONG anglaises. Mais c'est aussi vrai des deux ONG les plus riches du monde : la Croix-Rouge et le Planning familial. La Croix-Rouge tout d'abord, dont le siège parisien abrita à partir de 1926 la Fédération internationale des organisations eugéniques, marraine de la conférence de New York en 1932. La fédération internationale du Planning familial ensuite, qui regroupe environ 120 associations nationales et dont les origines remontent au mouvement eugénique britannique. Sa fondatrice, Margaret Sanger, lança en 1939 le "projet Nègres", qui visait à contrôler la reproduction de la "masse de Nègres (...) qui se reproduisent sans précautions et de façon désastreuse, avec comme conséquence l'accroissement démographique chez les Nègres, encore plus que chez les Blancs, s'opérant dans la partie la moins intelligente et la moins apte de la population." Margaret Sanger promouvait la contraception et l'avortement, mais pas seulement comme moyens de planification familiale. Elle y voyait une façon d'éliminer les "spécimens inférieurs" de l'espèce humaine, en général les non-blancs, qu'elle traitait de "mauvaise herbe humaine". Le Planning familial américain, via sa présidente Pamela Maraldo, mène une intense campagne de lobbying auprès du Congrès américain pour assurer le remboursement systématique de l'avortement. Pour Maraldo, c'est ainsi "le rêve original de Margaret Sanger" qui serait réalisé. Le Planning familial a un budget annuel de plus de 100 millions de dollars, auquel contribuent le FNUAP, la Banque Mondiale, l'ONU et divers gouvernements européens.

Mais la plus puissante des ONG britanniques, lancée en 1991 spécifiquement en vue du Caire, c'est Population Concern. Patronnée officiellement par le Prince Philip, qui est également président international du WWF, elle est présidée par l'écologiste anglais David Bellamy. On trouve parmi les vice-présidents des intellectuels très controversés : Richard Dawkins, extrémiste darwinien d'Oxford, pour qui il n'y a pas de différence fondamentale entre l'homme et les grands singes. C'est d'ailleurs le père du projet «Grand singe» que nous avons attaqué dans notre éditorial de Fusion N°47 et qui exige que ces bipèdes se voient accorder des droits égaux à ceux de l'homo sapiens. Son livre sur le sujet comporte un chapitre intitulé Capacités intellectuelles comparées des handicapés mentaux humains et des grands singes. En avril 1992, le Pr Dawkins a avancé au cours d'un discours public que la croyance en Dieu était semblable à un virus et que la science avait définitivement prouvé que Dieu n'existait pas.

Conor Cruise O'Brien, un chroniqueur ultra-conservateur, est un autre vice-président. Il s'est distingué en affirmant que la réunification de l'Allemagne signifiait le quatrième Reich, et en désignant le Vatican comme le nouvel ennemi commun pour la planète, après la chute du communisme. Enfin, mentionnons Sir Crispin Tickell, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à l'ONU et actuellement directeur du centre de la politique écologiste au Green College d'Oxford. Selon lui, la civilisation va s'effondrer si elle n'établit pas un équilibre entre ressources naturelles et population. Population Concern a conduit une intense campagne médiatique auprès du Parlement britannique.

Autre ONG britannique importante : Marie Stopes International. Il est rare de donner à une ONG le nom d'une personne. Cette Marie Stopes était une eugéniste britannique, amie personnelle de H.G. Wells, morte en 1957 après une vie vouée au «contrôle constructif des naissances». C'est d'ailleurs avec le romancier (par ailleurs haut placé dans les services secrets britanniques) qu'elle fonda la «Société pour le contrôle constructif des naissances» en 1921. Passionnément attachée à la cause de l'eugénisme, elle milita devant la Commission nationale des naissances, en 1919, pour une stérilisation des alcooliques et des violents. Elevée dans le culte de Darwin, cette élitiste britannique croyait ardemment, avec son cousin Francis Galton, à la création d'une «super-race», si l'on changeait les conditions dans lesquelles «la société permet aux handicapés, aux négligents en matière raciale, aux membres les plus pauvres et les pires de la communauté de produire des dizaines de milliers d'enfants inférieurs et débiles.» Marie Stopes fut la principale déléguée britannique à la "2ème conférence mondiale sur la population", sponsorisée par les Nazis, qui eut lieu en 1935 à Berlin.

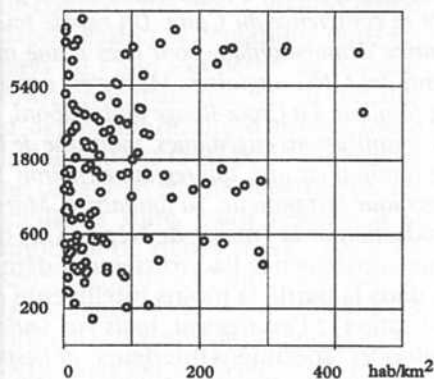
Marie Stopes International est alliée avec d'autres ONG européennes parmi lesquelles on retrouve les sections nationales de la World Population Foundation, en Allemagne (l'un des administrateurs étant Ernst von Weiszäcker), en Suède et en Hollande. Le président de la Fondation allemande, Hans Fleisch, prévoit qu'«il y aura un Rwanda par an dans les prochaines années». En France, son principal correspondant est l'association Equilibre et Population, dont la présidente est Mme Marie-Claude Tesson-Millet, qui dirige le Quotidien du Médecin. Elle est également l'épouse de Philippe Tesson, ancien directeur du Quotidien : les malthusiens s'exprimaient fréquemment dans ce journal, que nous avons abondamment cité dans ce dossier.

toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire en extrapolant entre 2050 et 2150 les comportements de fécondité induits entre aujourd'hui et 2050 — à une population mondiale de 2,5 milliards d'individus en 2150. En 150 ans, il est donc bien prévu une réduction de moitié du nombre d'êtres humains sur terre, bien que cela ne soit pas écrit noir sur blanc, mais apparaisse seulement sur un graphique...

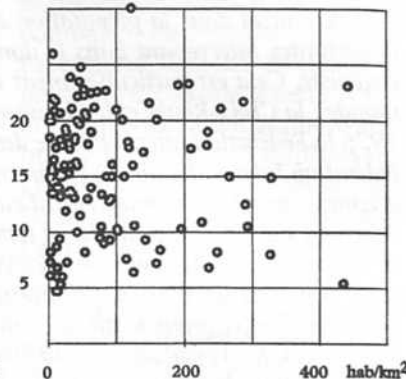
2,5 milliards, on n'est pas loin du chiffre donné par David Pimentel, de l'Université Cornell, collègue du Pr Stycos cité plus haut. Pimentel avait fait une proposition devant l'Association américaine des sciences selon laquelle le monde ne pouvait « supporter que deux milliards de personnes ». Sa proposition sera bientôt publiée dans le journal *Population & Environment*. Pimentel a reçu le soutien enthousiaste de Donella Meadows, l'un des auteurs de *Halte à la croissance*, le premier rapport du Club de Rome. « David Pimentel a osé parler » sur un sujet que personne ne veut aborder ouvertement, la réduction radicale de la population. Sa proposition n'a reçu « quasiment aucune critique scientifique », le problème étant, selon elle, que les scientifiques ont peur de provoquer des « réactions émotionnelles ». « Il mérite plus qu'une approbation silencieuse alors qu'on le ridiculise en public. En soulevant ces questions difficiles, il a servi l'humanité et la nature beaucoup plus que tous ceux qui espèrent que ces questions vont disparaître toutes seules. » Meadows fait part ensuite de son espoir que la CIPD permettra de mettre en place cette réduction de la population du globe à deux milliards.

Curieusement, ce graphique du FNUAP, qui apparaissait dans les rapports de 1992 et 1993, a été légèrement modifié dans celui paru au mois d'août 1994, juste avant la CIPD. La courbe de la variante basse, qui s'infléchissait nettement à partir de 2100 pour atteindre 2,5 milliards en 2150, descend désormais doucement vers les 4 milliards d'individus. Peut-être les auteurs ont-ils dû essayer les protestations de ceux qui trouvaient le chiffre de 2,5 milliards par trop choquant... Mais quoi qu'il en soit, il est

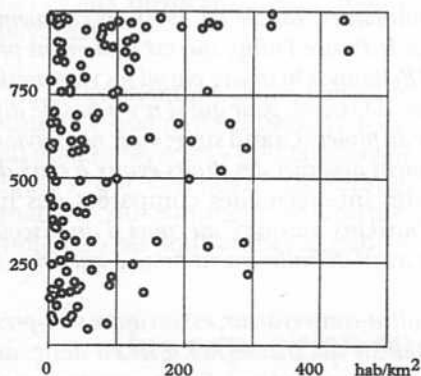
La densité démographique n'entrave pas le développement



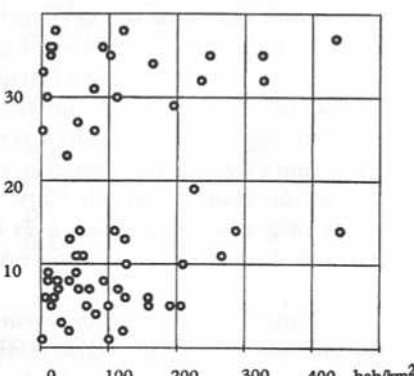
Revenu par tête (1990)



Augmentation de l'espérance de vie entre 1950 et 1990



Indice du développement humain (1990)



Libertés (1985)

Variation de différents indicateurs de la qualité de la vie, selon la densité en 1990 (chaque point représente un pays du monde). Tirés du livre de Hervé Le Bras, ces diagrammes démontrent parfaitement que ni le revenu, ni l'espérance de vie, ni les indices synthétiques du développement humain, ne sont liés à la densité. Par exemple, un pays peut être très riche et avoir une forte densité, être très pauvre avec une faible densité.

prouvé que le but visé par l'ONU, ce qu'elle considère comme souhaitable, est à terme une **dépopulation**.

Dépopulation, oui, mais de qui ? Simone Veil, ministre d'Etat et chef de la délégation française au Caire nous donne la réponse, dans une interview accordée au *Quotidien* du 16 mai 1994. Alors qu'on lui demande s'il n'y a pas contradiction entre la « politique nataliste » qu'elle mène en France et celle « d'espacement des naissances » qu'elle conseille ailleurs, elle répond : « Ce sont même des poli-

tiques complémentaires si on raisonne en termes d'équilibre des populations. Dans l'état actuel de notre démographie, et si les choses continuent, nous risquons, nous, Européens, d'être de moins en moins influents par rapport aux peuples d'autres continents qui, eux, ne cessent de croître. » Mme Veil se situe donc dans la conception d'un rapport de force entre un Nord prospère et vieillissant et un Sud appauvri et menaçant, car numériquement croissant et susceptible de lancer ses pauvres à l'assaut du Nord. Déjà, il y a une quinzaine d'années, Michel Po-

niatowski s'exclamait : « *Les guerres à venir seront celles entre les peuples du Nord et les hordes affamées venues du Sud. Il est souhaitable qu'une alliance des peuples européens se réalise, de Madrid à Moscou, pour éviter que nous soyons envahis.* »

Le Commandant Cousteau, plus pessimiste, estime que nous y serons condamnés mais exprime les mêmes peurs phantasmatiques. Toujours dans le *Quotidien de Paris* du 5 juin 1991 :

« *Dans 70 à 80 ans, on ne parlera plus anglais aux Etats-Unis. La deuxième ville du Mexique s'appellera Los Angeles. En France, ce sera pareil. L'Europe va être envahie par les musulmans d'Afrique du Nord. Ne vous y trompez pas. Dans trois générations, il y aura 250 millions d'Égyptiens et 500 millions d'Africains du Nord. Où est-ce qu'ils vont aller, pendant que le Sahara continue de gagner du terrain ? Ils vont arriver ici avec des bateaux ! Va-t-on leur tirer dessus ? Non... On ne parlera plus français, allemand, espagnol, italien. On parlera arabe.* »

L'insistance des médias, juste avant la CIPD, à présenter le drame du Rwanda comme un résultat de la surpopulation, leur complaisance à diffuser des images de réfugiés cubains, qui « viennent sur des bateaux » et sont refoulés dans des camps par les navires de guerre américains, ne sont pas étrangères à cette vaste opération d'intoxication idéologique visant à affirmer qu'il y a trop de gens sur Terre. Cette opération est menée par les héritiers du mouvement eugéniste des années 20 et 30, qui fit le lit du nazisme et qui le précéda même dans ses infâmes lois de stérilisation des chômeurs ou des handicapés mentaux, appliquées en Suède ou aux Etats-Unis.

Un parfum des années 30

La connexion entre les eugénistes des années 30 et les experts démographes de l'ONU passe en particulier par la Suède. Le couple Gunnar et Alva Myrdal fut à l'origine des lois

suédoises de stérilisation, qui furent, avant celles des nazis, les plus sévères du monde. Leur livre *La Crise de la question démographique* est un vaste programme eugénique qui propose « l'élimination radicale des individus peu aptes à survivre, ce que la stérilisation permettrait d'accomplir. (...) Un durcissement des lois sur la stérilisation doit être envisagé, à savoir le droit pour les institutions de la société de (...) stériliser même des personnes responsables contre leur volonté. » Gunnar Myrdal ne changea pas d'opinion après la guerre. Pendant les années 50 et 60, il devint l'un des experts mondiaux en matière de planning familial. Ses travaux dans ce domaine lui valurent un poste d'économiste à la Banque Mondiale, où il passait son temps à répéter que la croissance démographique était dangereuse pour l'économie. Ses leçons ont été bien digérées...

Hannes Hyrenius fut sans doute encore plus néfaste que les Myrdal. C'est lui qui est à l'origine du premier programme d'« aide au tiers monde » comprenant des instruments eugéniques. Il s'agit du projet Ceylan lancé en Suède entre 1958 et 1965, qui mena à la stérilisation de milliers de personnes, au nom de la « maîtrise de la population ». Hyrenius travailla pendant des années dans l'administration de l'ONU et en fut le principal statisticien lors de la conférence sur la démographie organisée en 1965. Pour Hyrenius, le problème n'est pas la croissance démographique en soi, mais celle des « impurs ». Dans son livre de 1941, *Volonté de vivre ou mort en masse*, il écrivait : « *Une tendance à la réduction démographique n'a pas d'effet positif pour la société ni pour la situation économique de l'individu. (...) Il y a moyen d'accroître l'espace habitable dans les limites de la nation par des perfectionnements technologiques et l'utilisation des ressources naturelles.* » Hyrenius voulait donc que la Suède augmente sa population et qu'elle suive l'exemple de l'Allemagne nazie : « *L'évolution récente en Allemagne montre qu'une politique démographique systématique mène au résultat désiré.* » Evidemment, cette augmentation devait se faire dans la partie « pure » de la population. La stérilisation était réservée aux autres : handicapés,

malades et gens de couleur. « *Certains disent (...) que les qualités raciales suédoises sont bonnes et qu'il n'est pas nécessaire de prendre des mesures spéciales [pour les préserver]. Mais il n'empêche que l'immigration d'éléments étrangers (...) introduit une modification moins souhaitable des qualités raciales. Si vous savez qu'un certain groupe de personnes, par exemple une famille de gitans, à cause du caractère héréditaire, est inférieur ou destructif du point de vue racial ou social, il est important d'empêcher que ces individus ne se reproduisent. En empêchant ces individus de se reproduire, nous pouvons améliorer les traits héréditaires de notre peuple, ainsi que son efficacité, et accroître la richesse des individus et de la société.* »

Ces citations donnent une idée de l'idéologie prédominante au sein de l'ONU et notamment de ses programmes démographiques. Dans son livre *Beaucoup trop de gens*, écrit en 1970, Hyrenius explique comment ont été financés les projets de planning familial : « *Le travail pour aider les pays en voie de développement a commencé par l'intermédiaire d'associations privées, parmi lesquelles la Fondation Rockefeller, la Fondation Ford et l'organisation qu'elles soutenaient, le Population Council.* » Avec la Fondation Rockefeller, on touche à l'organisme clef. C'est déjà elle qui avait abondamment financé le mouvement eugéniste américain, et notamment la fameuse conférence de 1932, organisée à New York et placée sous la présidence du Dr Ernst Rüdin, l'auteur des infâmes lois nazies sur l'hygiène raciale². Ernst Rüdin succédait à Charles Davenport, le darwinien américain. Il était lui-même un employé des Rockefeller, tout comme Alexis Carrel et l'aviateur pro-nazi Charles Lindbergh. Alexis Carrel proposait dans son ouvrage *L'homme cet inconnu* d'instaurer des « établissements euthanasiques pourvus de gaz appropriés » pour disposer des handicapés mentaux et des criminels incurables.

L'on voit donc ressortir les pires démons des années 20 et 30, dans une période où, si certains marchés financiers connaissent effectivement des embellies, l'économie réelle continue à déprimer. Le danger est grand. Il est là, devant nous. Or, il est remar-

quable que face à ce danger, les religions, en tant que corps constitués, aient été plus vigilantes que le monde scientifique. Nous ne parlons pas bien sûr des réactions individuelles : elles sont nombreuses dans le monde de la science et nous avons déjà cité Hervé Le Bras et Jacques Testart qui en sont de parfaits exemples. Mais nous parlons de la réaction, **en tant que corps constitué.**

Au nom de la science...

Il fut reproché aux trois grandes religions monothéistes une trop grande passivité face au nazisme. On s'est souvent étendu sur les silences du Vatican pour les Catholiques, l'implication personnelle du Grand Mufti de Jérusalem pour les Musulmans, les compromissions du B'nai B'rith pour les Juifs. Tout cela n'exclut bien sûr pas les remarquables réactions individuelles, mais, de fait, en tant que corps constitués, les religions connurent un déficit de réaction face au génocide. C'est une chose que l'on ne pourra pas leur reprocher cette fois-ci. Depuis le mois de mars, le Vatican mène une offensive en règle contre la conférence du Caire. Plusieurs pays musulmans, l'Irak, la Jordanie, le Soudan et l'Arabie Séoudite, l'ont boycotté. Les plus hauts dignitaires musulmans ont explicité en détail les raisons de leur opposition au Caire. Le représentant d'Israël auprès du Saint-Siège a déclaré que son pays aurait une politique en gros similaire à celle du Vatican.

A l'inverse, les académies scientifiques du monde entier, réunies à New Delhi, apportaient un soutien sans faille à la conférence du Caire : « *L'humanité est à la veille d'une crise où viennent se conjuguer les problèmes de démographie, d'environnement ou de développement. Les scientifiques ont aujourd'hui la possibilité et la responsabilité de lancer une action concertée dont dépend notre sort à tous. Mais à elles seules, la science et la technologie ne peuvent apporter en vue de l'action et de l'évolution sociale que des outils et des orientations. Ce sont les gouvernements et les décideurs internationaux, y com-*

pris ceux qui se réuniront en septembre 1994 au Caire, lors de la Conférence internationale des Nations Unies sur la population et le développement qui détiennent la clé de notre avenir.

« Nous les invitons instamment à agir sans retard et à adopter en matière de population et de développement durable une politique intégrée à l'échelle pla-

nétaire. Chaque année de retard ne fait que rendre le problème plus aigu. »

Après ces accents mélodramatiques, la déclaration signée par la majorité des académies présentes affirmait qu'il était nécessaire « *d'atteindre une croissance démographique zéro, du vivant même de nos enfants* » et se terminait sur ces mots : « *Le*

L'ONU n'a rien inventé

« Dans les régions dont nous parlons, une politique de croissance démographique volontairement négative devra être encouragée. Avec des campagnes de propagande, tout particulièrement dans la presse, à la radio, dans les films, sur des tracts, dans de brèves brochures ou présentations éducatives, la population doit être progressivement induite à penser combien il est nuisible d'avoir plusieurs enfants. Nous devons souligner les coûts élevés de l'éducation d'un enfant, et montrer ce qui aurait pu être acquis si ces coûts n'avaient pas été subis. Les dangers pour la santé de la mère liés à l'accouchement peuvent être indiqués, ou tout autre risque naturel.

« Outre cette forme de propagande, une propagande généreuse en faveur des divers moyens de contrôle des naissances devra être lancée. Une industrie spécialisée dans la production de ces moyens devra être créée. L'approbation ou la dissémination des moyens de contrôle des naissances ne devra pas être punie, et il devra en être de même de l'avortement. Nous devons absolument encourager la création de cliniques spécialisées dans l'avortement. Les infirmières et les assistantes médicales peuvent bénéficier d'une formation spécialisée leur permettant de pratiquer des avortements. Plus les avortements seront pratiqués de manière professionnelle et sûre, plus la population deviendra confiante sur ce sujet. De même, les médecins seront bien entendu autorisés eux aussi à pratiquer des avortements sans que leur serment professionnel puisse être évoqué à l'encontre de ces actes.

« La stérilisation volontaire se trouvera également promue. (...)

« Une fois que nous aurons converti la plus grande partie du peuple à l'idée de familles à un ou deux enfants, nous aurons atteint le but que nous nous sommes fixé. »

Cette citation, qui paraît aujourd'hui familière aux lecteurs des documents des Nations Unies concernant la démographie des pays du tiers monde. Elle est en fait extraite du Generalplan Ost (le plan pour les pays de l'Est ; E. Wetzel, Stellungnahme Zum Generalplan Ost, le 27 avril 1942) appliqué par les forces d'occupation nazies... Ce plan visait à réduire la population des territoires occupés de Pologne, de Russie occidentale et d'Ukraine de moitié en trente ans : la politique de contrôle des naissances s'inscrivait dans un contexte de guerres, d'extraction forcée de matières premières, de déportations et de famines, dont le degré extrême d'horreur fut l'holocauste. La situation en Afrique aujourd'hui se rapproche de plus en plus de celle qui est ainsi décrite, tant et si bien que l'expression de « nazisme tropical » vient de se répandre dans la presse à propos du Rwanda. Cependant, ce « nazisme » ou ce « fascisme » n'est pas issu du dedans — que ce soit au Rwanda ou en Bosnie — il ne vient pas de quelque fatalité ethnique ou régionale, mais d'une situation plus générale qui le définit et le produit. Le « plan d'action » de la conférence du Caire ne vise-t-il pas à bloquer dès que possible la croissance de la population des pays du tiers monde et, ensuite, dans ce qui a reçu l'appellation technocratiquement neutralisée de « variante basse », de la réduire de moitié ?

moment d'agir est venu. » Il faut souligner ici qu'il est rarissime que les académies du monde entier se réunissent ainsi. C'est ce que notait Sir Francis Graham-Smith, vice-Président de la Société Royale britannique et co-organisateur de la rencontre :

« Les académies ne se sont jamais encore réunies ainsi, sans parler de signer une déclaration commune. Nous avons commencé à travailler sur le sujet il y a quelques années et les académies se sont précipitées pour nous soutenir sur ce sujet. C'était comme si l'on poussait une porte ouverte et qu'on la voyait tomber de ses gonds. »

Les académies des sciences contribuent ainsi à renforcer un consensus qui est purement idéologique, mais qui prend des allures de vérité scientifique. Réunis de façon informelle dans la ville italienne de Florence, en mars dernier, les ministres de l'Environnement des pays du G7 prenaient acte de ce consensus en affirmant conjointement : « la nécessité de confronter le défi démographique à la capacité de peuplement de la Terre en intégrant les considérations démographiques et les politiques de l'environnement. Pour parvenir au développement durable, il est essentiel que réussissent les efforts de réduction de la croissance démographique et de diminution des pratiques de gaspillage dans la consommation. (...) La prochaine CIPD, qui doit se tenir au Caire en septembre, devrait aussi traiter de toutes les implications pour l'environnement. »

Comme dans les années 30, c'est au nom de la science que l'on prétend agir. Or, ce consensus est tout sauf scientifique. Comme le démontre magistralement Hervé Le Bras dans son dernier ouvrage, *Les limites de la planète*, la surpopulation est un mythe. Et les méfaits supposés de la surpopulation sur le développement économique, la pauvreté, l'environnement le sont tout autant (voir les schémas pages 10). La surpopulation est un tel mythe que l'on est obligé de rechercher pour en parler des biologistes ou des écologues, alors que ceux des scientifiques dont c'est l'objet d'étude, les démographes, ne sont presque jamais les auteurs des rapports de l'ONU.

Beaucoup ont d'ailleurs relevé l'étrangeté de la chose. Au cours du mois d'août, deux organismes de l'ONU émettaient des avis parfaitement contradictoires en ce qui concerne la démographie mondiale. C'est d'abord le Fonds des Nations Unies pour la population (le FNUAP) qui rendait public un rapport ultra-alarmiste, soulignant une fois de plus la nécessité des activités de « contrôle de la population » et de planification des naissances, devant « l'explosion démographique » à venir. Ce fut ensuite le bureau officiel des statistiques de l'ONU, qui annonça que « la croissance démographique se ralentit dans le monde » et que « la population mondiale s'accroît moins vite qu'on ne le prévoyait ». Cette contradiction n'est qu'apparente. Le FNUAP est l'organisme « politique » de l'ONU, la courroie de transmission mondiale du courant malthusien anglo-saxon, qui souhaite utiliser pour ses propres raisons le thème de la surpopulation. Le bureau des statistiques se contente quant à lui de rapporter des faits bruts et donne beaucoup moins dans l'idéologie.

Un raisonnement linéaire

Mais il est temps de donner ici un exemple de la simplification, qui va jusqu'à la niaiserie, utilisée par les « experts de l'ONU ». Pour ne pas être accusé de partialité, nous tirons ce compte-rendu du *Bulletin* N°1 de la CIPD, paru en avril 1992. « Des experts éminents, des décideurs et des observateurs du monde entier se sont réunis au Siège de l'ONU, du 20 au 24 janvier 1992, et ont débattu des rapports complexes entre population, environnement et ressources, et de la façon dont ils affectent le développement économique. (...) L'une des questions clefs fut le lien entre population et dégradation de l'environnement. L'activité de l'homme a toujours un impact sur l'environnement, qui peut se mesurer comme suit : $I = P \times A \times T$, I étant l'impact de l'activité de l'homme sur l'environnement, P la population, A la consommation par habitant (déterminée par le revenu et le mode de vie) et T les techniques nuisibles pour l'environnement qui permettent A . Les

trois facteurs P , A et T ont tous un effet multiplicateur. (...) Quelles que soient les techniques, le niveau de consommation ou de gaspillage et le degré de pauvreté, plus une population est nombreuse, plus l'impact sur l'environnement est grand. Cette équation permet de comprendre que les pays développés (avec des paramètres A et T importants) et les pays en développement (avec un paramètre P important) peuvent avoir un énorme impact sur l'environnement. »

Et voilà. On a du mal à le croire quand on le lit. Pourtant, voilà l'un des présupposés sur lesquels est basée la Conférence du Caire ! Dans cette équation linéaire, toute avancée technologique est définie par essence comme mauvaise, puisqu'elle « permet » l'augmentation de la consommation par habitant. Tout impact technologique favorable est nié à l'avance : « Le groupe d'experts a conclu que les contraintes environnementales étaient de plus en plus manifestes. Il sera de plus en plus difficile de trouver des « trucs » techniques pour résoudre les problèmes écologiques. » C'est l'éternelle antienne des malthusiens : le progrès ne résoudra pas la crise de l'alimentation, antienne qui s'est révélée un article de (mauvaise) foi au vu de l'histoire récente de l'humanité.

Le bulletin de la CIPD note tout de même que « certains participants ont toutefois émis l'idée que le rapport réel entre population et environnement était plus complexe que ne le suggérait la formule ». Ouf ! Il y avait donc des êtres humains dans la salle ! Les autres partageaient sans doute l'avis de Ernst-Ulrich von Weizsäcker, directeur de l'Institut Wuppertal pour le Climat, l'Environnement et l'Energie et président de la Commission environnement du SPD, qui était l'un des « experts compétents ». Cet expert a déclaré au *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 2 septembre 1994, en réponse au journaliste qui lui demandait ce qu'il aurait aimé être s'il en avait eu le choix : « Un orang-outang ou un condor, avant que l'homme n'entre en scène. » Avec de tels experts, on comprend que l'ONU résolve les problèmes aussi brillamment...

Il nous suffira de mentionner ici quelques exemples pour montrer

combien cette conception réductionniste est aux antipodes de la réalité du fonctionnement de l'univers. A chaque fois que l'homme accède à un niveau supérieur de densité énergétique, il accède en même temps à un potentiel nouveau pour transformer son univers. C'est ainsi qu'il a pu, contrairement à tous les animaux, changer de façon volontaire son potentiel de densité démographique. Si l'on suit le raisonnement de l'ONU, limite naturelle à la population, la capacité de peuplement de la Terre, n'était que d'une dizaine de millions pour les chasseurs cueilleurs d'avant le néolithique. Elle est aujourd'hui d'une vingtaine de milliards d'indi-

vidus. Toute percée dans le domaine de l'énergie (fusion nucléaire par exemple) nous ouvrira la voie d'interventions beaucoup plus larges dans notre univers, avec par exemple le dessalement de l'eau de mer, qui enverra aux poubelles de l'histoire les centaines de milliers de pages amassées sur les prévisions de pénuries d'eau.

Déjà, les systèmes d'irrigation par goutte à goutte israélien et égyptien changent la notion de terres arides. La culture hydroponique, qui en est encore à ses balbutiements, bien qu'elle soit technologiquement solidement établie, va également réduire, une fois qu'elle sera généralisée, la

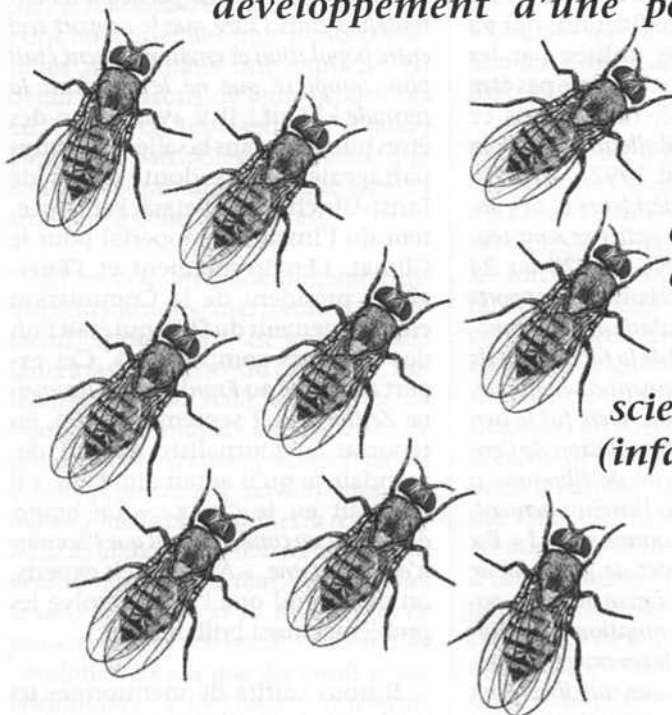
quantité de surface nécessaire pour une production donnée. Une percée technologique dans le domaine des transports individuels signifiera un renversement complet des nuisances imposées par les moteurs à explosion. Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini : la technologie change à chaque instant les données du problème et introduit une non-linéarité qui ridiculise l'équation linéaire des experts de l'ONU. C'est parce qu'elle reflète l'esprit humain, qui est par essence non-linéaire et qui est, aussi, fondamentalement incalculable. C'est d'ailleurs la raison essentielle pour laquelle un être humain ne peut être réduit à un simple

Des insectes et des hommes

Comment sont apparus les concepts de « capacité de charge », de « population limite de la planète » ou encore ceux de « développement durable » et de « ressources renouvelables » qui leur sont associés ?

Hervé Le Bras retrace l'histoire de la naissance de ces concepts et montre comment ils sont apparus dans les années 30 pour expliquer le développement d'une population animale dans un milieu

donné. Déjà peu pertinents dans le cadre d'observations faites en laboratoire sur des animaux, on a extrapolé ces concepts, d'une part des animaux à l'homme, et de l'autre, d'un milieu stable et réduit à la Terre entière. Ces concepts sont invérifiables et donc non scientifiques au sens de Karl Popper (infalsifiables).



numéro, à un entier naturel que l'on peut additionner ou multiplier, comme le fait l'ONU. Le Bras le montre pour les drosophiles (voir article suivant). Combien davantage est-ce vrai pour les petits d'homme ! C'est en tout cas le credo de *Fusion*, et c'est pour cela que nous ne concevons la science que passionnément, au risque d'être accusés à notre tour d'idéologisme. Mais si idéologie il y a, elle se base sur la plus longue et la plus grande expérience scientifique effectuée par le genre humain : celle, citée plus haut, qui consista à multiplier par 1000 (trois ordres de grandeur) son potentiel de densité démographique. ■

Notes

1. Nous n'aborderons pas ici la question brûlante de l'avortement, qui nous semble ressortir de la morale personnelle, mais qui représente l'un des points fondamentaux de l'opposition des corps religieux (avec l'idée de la destruction de la famille comme cellule élémentaire de la société). Les organisateurs de la CIPD ont donné l'assurance qu'en aucun cas des moyens coercitifs de réduction de la population ne seraient adoptés. Néanmoins, vu leur filiation directe avec les organisateurs des programmes américains de stérilisation pendant les années 30, il convient de rester vigilant. Les centaines de milliers de femmes brésiliennes, stérilisées sans leur consentement à la fin des années 70 suite à un programme de l'Agence de développement américaine AID, savent que ce n'est pas un mythe. Par ailleurs, les institutions financières telles que FMI et Banque Mondiale instaurent de plus en plus ouvertement des conditions à leurs concours, qui peuvent être l'adhésion à des programmes de planification familiale.

2. Sur toute cette période, voir l'excellent article d'Anton Chaitkin *Un précédent : la conférence eugénique de 1932*, paru en français dans *Nouvelle Solidarité*, 13 mai 1994.

L'image fréquemment utilisée par les malthusiens lorsqu'ils parlent des pays qu'ils considèrent comme « surpeuplés » est celle de « fourmière ». Aurelio Peccei, le président-fondateur du Club de Rome, dans son livre *Cent pages pour l'avenir* (Paris, Economica, 1981) déclarait ainsi : « *Un autre comportement de notre espèce l'inculpe lourdement au tribunal de la vie. C'est sa prolifération exponentielle, qu'on ne peut définir que comme cancéreuse. Excepté les insectes, rares sont les espèces qui se multiplient aussi farouchement et aveuglément que la nôtre.* » Crispin Tickell, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à l'ONU (c'est dans sa résidence de New York que se planifièrent les décisions du Conseil de sécurité de l'ONU menant à la guerre du Golfe), et directeur du Green College d'Oxford, s'exprimait ainsi devant la famille royale, dans la Chapelle Saint-Georges du château de Windsor (26 avril 1991) : « *Les biologistes connaissent bien la boîte de Pietri. Il s'agit d'une boîte ronde dans laquelle on dispose de la nourriture transparente permettant de voir les colonies de microbes à l'œil nu. Dès le départ, les microbes se multiplient à un rythme accéléré. Ils sont au sommet de leur prolifération lorsqu'ils arrivent au bord de la boîte. La nourriture vient alors à manquer et ils meurent par milliards. L'extinction complète suit.* » L'image raciste de fourmis est souvent appliquée à l'Asie. Plus généralement, au cours du XX^e siècle, de nombreux écologues ou biologistes ont tenté de définir expérimentale-



Thomas Malthus (1766-1834). *Economiste et sociologue anglais, Malthus croyait que la famine, les épidémies et la guerre étaient les conséquences obligées de la pression démographique.*

ment une loi de croissance pour les populations animales, avec le plus souvent comme arrière-pensée l'idée d'appliquer cette loi à l'humanité. La question des limites de la population mondiale est ainsi souvent dérivée du problème de la limite d'une population quelconque d'animaux. Les démonstrations selon lesquelles aucune croissance ne peut se poursuivre indéfiniment dans un milieu clos s'appuient en général sur une prémisses indispensable, mais non toujours explicitement déclarée : l'assimilation de l'homme à l'animal. Malthus le rappelle dès le premier chapitre de

son *Essai sur le principe de population* : « *La nécessité, cette loi impérieuse de la nature qui régit tout, retient les germes de la vie dans les limites prescrites. La race des plantes et la race des animaux se plient à cette grande loi de restriction. Et la race des hommes ne peut y échapper par aucun effort de sa raison.* »

Cette dernière phrase, en langage moderne, se traduirait par : « *Il n'y a pas de solutions technologiques à la crise démographique* ». Bien sûr, cette erreur fondamentale de Malthus, qui consiste à nier la transcendance de la raison humaine et la capacité de l'homme à transformer son univers au moyen des applications pratiques de celle-ci, a été largement infirmée par l'histoire. Comme le pauvre Condorcet, écologiste avant l'heure, qui affirmait déjà que « *les méthodes modernes de l'agriculture épuisent le sol* », Malthus s'est vu démenti par les résultats de l'application des principes scientifiques à l'agriculture. Aujourd'hui, l'humanité qui a quadruplé depuis l'époque de Malthus peut grosso modo nourrir ses enfants. Et s'il y a encore de très nombreuses famines, elles sont dues à la folie des hommes plutôt qu'à l'ingratitude de la nature. Loin d'être liées à de quelconques limites naturelles, les causes des famines sont à rechercher dans les guerres, ou dans l'organisation socio-économique, à l'échelle d'un pays (castes, purification ethnique, dictature, etc.) ou à l'échelle du globe (Plans d'ajustement structurel du FMI, politique de la Banque Mondiale, straté-

gie des cinq grands cartels agro-alimentaires américains).

Les zélés modernes de Malthus le défendent en déclarant qu'il ne s'est trompé que sur les « détails », mais qu'il avait raison sur le fond. Mieux, certains annoncent que le triomphe de Malthus est proche (voir l'encadré ci-dessous). Ce sont plus ou moins les mêmes qui excusent le Club de Rome d'avoir pronostiqué la fin du pétrole pour le début des années 1990. Ce sont encore eux qui nous demandent aujourd'hui d'avoir confiance lorsqu'ils affirment que le temps du monde fini est — cette fois c'est vrai ! — arrivé. Nous ne nous étendrons pas sur cette assimilation de l'homme aux animaux, dont le caractère misanthrope va parfois très loin. « *L'homme doit se trouver dans les plus brefs délais un moyen de contrôler sa prolifération exagérée, véritable génocide à l'échelle de la planète. Les procédés de régulation sont identiques à ceux qui interviennent au sein des sociétés animales.* » écrivait ainsi le biologiste français Jean Dorst¹. Il nous semble que l'un des meilleurs arguments opposés à cette assimilation est celui qu'avance l'économiste Lyndon La-

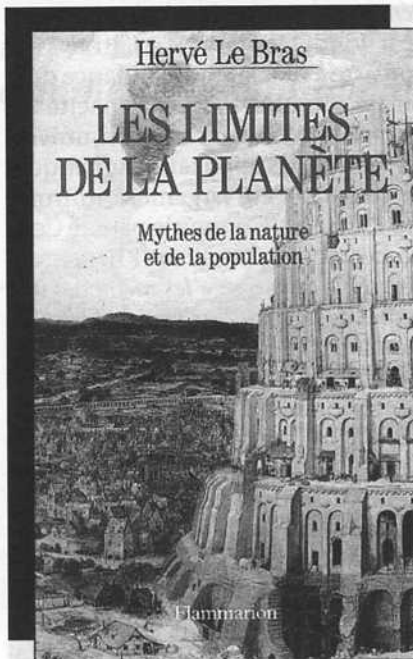
Rouche lorsqu'il affirme que l'homme est la seule espèce qui ait été capable de changer, de façon volontaire, son potentiel de densité démographique, lui faisant gagner trois ordres de grandeur en dix mille ans (de quelques millions à quelques milliards).

Au-delà du caractère abusif de cette assimilation de l'homme à l'animal, Hervé Le Bras s'est penché sur les lois de croissance et d'équilibre qui ont été tirées du monde animal. Il démontre brillamment que même dans le monde animal l'équilibre n'existe pas. Que les expériences censées en démontrer l'existence « *ont été réalisées dans des conditions qui fabriquent les résultats attendus, et qu'en aucun cas elles ne peuvent représenter le fonctionnement de la nature et l'équilibre d'une espèce sur la terre.* » Cette démonstration va tellement à l'encontre de principes qui semblent « logiques » que nous avons jugé indispensable d'en donner de larges extraits, tirés des chapitres 8 et 9 du livre de Hervé Le Bras.

A partir d'ici, donc, et jusqu'à la fin de cet article, c'est lui qui écrit. Pour

ne pas alourdir le texte, nous n'avons pas ici indiqué les coupures, très nombreuses, que nous avons fait subir au texte original. Les passages entre crochets sont de notre plume.

Raymond Pearl, fondateur de l'Union internationale des démographes, a mis au point des expériences si remarquables qu'elles ont façonné notre imaginaire des populations : nous sommes comme des mouches enfermées dans un bocal qui s'appellerait la Terre. Dès les premières pages de *The biology of population growth*,² Pearl précise son intention : « *La triste menace de hordes humaines s'accumulant sans répit, de diverses couleurs de peau, mais animées du même désir diabolique de dominer ce monde agréable, a été décrite par les auteurs les plus sérieux. Il y a quelques années, il m'a paru souhaitable d'examiner cette affaire, sans passion, sous l'angle biologique, avant de sombrer misérablement dans les abîmes de désespoir de leurs pronostics. Toute croissance — et celle des populations n'y fait pas exception — est entièrement biologique. Cela n'entraînera aucun dommage de rechercher les lois biologiques qui commandent les populations.* »



Un par un, l'auteur examine les mythes de l'idéologie écologiste mondiale, qui affirme que la planète a atteint ses limites, et les démontre brillamment. Ozone, changement climatique, énergie, alimentation, à chaque chapitre, il démontre de façon remarquable les partis-pris et les fraudes intellectuelles que recèlent des chiffres qui semblent de prime abord relever du « fait » scientifique.

Lester Brown, le gourou du World Watch Institute, dont les prédictions terrifiantes publiées annuellement dans L'Etat de la planète sont la bible des écologistes, est particulièrement bien épinglé. Un seul exemple pour montrer comment l'on manipule en assénant des chiffres : Lester Brown, pour montrer que nous sommes arrivés aux limites, écrit que la production de grains s'est accrue de 0,7% par an seulement entre 1984 et 1991 alors que la population augmentait annuellement de 1,7%. Ces chiffres sont vrais... Mais si l'on prend une période décalée d'un an, entre 1983 et 1990, le résultat change complètement : pour une même croissance de population de 1,7% par an, la croissance annuelle de la production céréalière atteint 2,7%. Pourquoi ? parce que 1984 était une très bonne année, alors que 1991 en était une très mauvaise. Si l'on examine les chiffres par continent, l'on se rend compte que ces évolutions reflètent beaucoup plus les manœuvres mondiales des grands cartels agro-alimentaires qu'une quelconque « saturation » des facteurs de production.

Plus généralement, Hervé Le Bras nous donne une magistrale leçon de sociologie des sciences appliquée au débordement de l'idéologie sur la biologie. « Les chiffres masquent des arguments d'autorité et les arguments d'autorité sont le cache-sexe de nos préjugés et de nos peurs. La surpopulation est un mythe », conclut l'auteur. « Ne sommes-nous pas en face d'une immense peur des pauvres du tiers-monde, et de leur invasion, retranscrivant ainsi la peur des eugénistes des années 1900 face à la pullulation des prolétaires de leur pays, et plus encore face à leur ascension dans la société ? ».

Pearl va effectivement, sinon découvrir, du moins donner tout son lustre à la loi « logistique », souvent appelée « courbe en S » car, après une croissance rapide à un rythme exponentiel, elle ralentit à un rythme linéaire, puis se stabilise en se rapprochant lentement d'un plafond ultime, ce qui ressemble vaguement à un S très étiré.

Pearl commence son étude de la croissance biologique par un organisme complexe, un rat blanc. Il mesure son poids pendant les quatre cents jours qu'il met à atteindre le stade adulte. La courbe obtenue est remarquablement bien ajustée par une loi logistique. Du rat, Pearl passe à la croissance d'une citrouille, pour laquelle il obtient une courbe semblable, bien qu'il ne s'agisse plus d'un organisme entier, mais d'une partie d'organisme. Enhardi par ces premiers succès, il étudie alors à quelle vitesse se reconstitue la queue d'un têtard après qu'on l'a tranchée. Même courbe. Un organisme n'est après tout qu'un tas de cellules. Autrement dit, la loi de croissance d'un organisme n'est autre que la loi de croissance d'un groupe de cellules sans lien direct entre elles. Ce n'est pas en raison de leur association et de l'architecture qui les organise qu'elles suivent une loi, mais à cause de leur croissance dans un espace limité.

Pearl prouve avec brio cette supposition en passant à des cultures de levures. Dans un récipient, leur nombre évolue selon une courbe en « S » avec une régularité proche de la perfection. Pour progresser encore, il faudrait déterminer la loi de croissance non pas d'un groupe de cellules isolées, mais d'un groupe d'organismes pluricellulaires. Pearl choisit la drosophile, animal déjà bien connu des généticiens. Lorsqu'on les met dans un bocal et qu'on les laisse se reproduire, le nombre des drosophiles croît régulièrement jusqu'à atteindre un plafond en se conformant exactement à la loi logistique. Pearl considère que sa bouteille constitue « un microcosme pour diptère, un univers restreint dans l'espace, mais bien équipé : la gelée de banane (qui remplit au trois quarts son flacon d'un demi-litre) représente le sol cultivable, dont

Pearl invente un « mouchomètre » qui permet de prélever des mouches dans le bocal, de les compter, et de les remettre dans leur univers. Parvenu à ce degré de précision et de contrôle des opérations, Pearl bascule de la mouche à l'homme.

provient la nourriture (la levure sèche avec laquelle on a ensemencé la bouillie de banane). Les larves de drosophiles constituent les cultivateurs de ce sol particulier : elles labourent la gelée toujours plus profondément, l'ensemencant de levure ». Pour mieux marquer la métaphore, il dit introduire au départ dans le bocal « Adam, Eve et quelques-uns de leurs jeunes enfants. »²

Pearl invente un « mouchomètre » qui permet de prélever des mouches dans le bocal, de les compter, et de les remettre dans leur univers. Parvenu à ce degré de précision et de contrôle des opérations, Pearl bascule de la mouche à l'homme. Il le fait avec une surprenante soudaineté : d'une page à la suivante, la courbe d'évolution de la population suédoise succède à celle des drosophiles. L'ajustement par une courbe en « S » y donne un aussi bon résultat que pour les populations de cellules ou de mouches. On ne peut donc éviter la conclusion : « La population de la Suède s'est développée, du moins quantitativement, essentiellement comme la population des levures ou des drosophiles. » Ainsi, « la complexité du comportement humain, de l'organisation sociale, de la structure économique et de l'activité politique, semblent influencer beaucoup moins

qu'on s'y attendrait sur le fonctionnement de ces forces biologiques qui déterminent fondamentalement la croissance des populations humaines comme celles des levures ou des mouches. »

[Notre auteur se risque alors à des prévisions et estime la population maximale de l'Algérie à cinq millions de personnes, dans un lointain avenir. Quant à la planète, il la voit plafonner à 2,6 milliards d'individus aux alentours de l'an 2100.] Comme le moindre regard sur les chiffres actuels de la population mondiale (5,2 milliards en 1990) ou de l'Algérie (25,5 millions) le montre, Pearl a échoué lamentablement dans sa prévision. [Ceci, explique en substance Hervé Le Bras, parce qu'il est passé, selon une démarche classique en histoire des sciences, des pays qui semblaient le mieux vérifier sa théorie, à ceux qui en étaient les plus éloignés en présentant ces derniers comme des anomalies. Il a donc mis les observations dans un ordre favorable à son propos. Outre ce défaut de rhétorique, Pearl n'a pu fournir aucune explication plausible du mécanisme biologique qui ralentissait la fécondité des mouches jusqu'à stabiliser la population.]

C'est alors qu'intervient Nicholson³, un entomologiste qui cherchait un mécanisme de contrôle des populations d'insectes nuisibles. Dans les années 50, il effectue une série d'expériences extraordinaires sur la lucilie caprine. Cette mouche à viande passe toute sa vie sur des cadavres de chèvres. Nicholson en élève dans des bocaux analogues à ceux de Pearl. Au lieu de gelée de banane, il introduit chaque jour un mélange de foie de bœuf, d'eau et de sucre. Durant les 450 jours qu'ont duré chacune de ses expériences, le nombre des lucilies n'a pas arrêté d'osciller entre de très fortes et de très faibles valeurs, sans jamais se stabiliser.

Si Pearl avait retenu la lucilie à la place de la drosophile, il aurait dû conclure que les populations étaient condamnées à d'intenses fluctuations et que l'évolution des populations suédoise, anglaise ou française, était inexplicable. En revanche, cela lui aurait rappelé les hauts et les bas de la

population russe, ou de celle de la France sous l'Ancien Régime. Pourquoi de telles fluctuations ? A la différence de Pearl, Nicholson a été capable d'indiquer un mécanisme et de le vérifier par d'intéressantes expériences : quand les lucilies adultes deviennent nombreuses, elles continuent à pondre tout en prélevant de la nourriture que les larves ne peuvent leur disputer. Ces dernières, sous-alimentées, ratent leur chrysalide et meurent avant d'atteindre l'imago. La population adulte n'est alors plus renouvelée et commence à décliner. Quand il ne reste plus que quelques adultes, elles ne consomment plus la nourriture et les quelques larves survivantes peuvent à nouveau se nourrir et se développer, jusqu'à fournir des adultes qui rapidement sont à nouveau en trop grand nombre. On pourrait penser qu'en donnant suffisamment de nourriture aux larves, la concurrence des adultes serait écartée, mais ce n'est pas le cas. Dans les expériences conçues sur ce modèle, les adultes se disputent entre eux le foie, sont sous-alimentés, et ne pondent plus faute de protéines, ce qui entretient les fluctuations d'effectif avec la même intensité que précédemment. Il faut à la fois nourrir les larves à satiété et donner une part à chaque adulte pour supprimer les fluctuations. Dans ce dernier cas de figure, Nicholson obtint un effectif d'adultes à peu près stable, quatre fois supérieur à l'effectif moyen des autres expériences, pour la même quantité de nourriture en moyenne. La raison en était simple : la nourriture, jusque-là gaspillée pour des larves qui ne parviendraient pas à l'état adulte dans la première expérience, et pour les adultes qui ne se reproduiraient pas à l'état adulte dans la seconde, était désormais employée avec un meilleur rendement. [Notons en passant que ces expériences réfutent l'argument malthusien :] ce n'était pas le niveau des subsistances qui fixait le niveau de la population, mais le type de compétition entre les lucilies, c'est-à-dire une compétition intraspécifique.

Nicholson pouvait opposer ses lucilies aux drosophiles de Pearl, ils n'en croyaient pas moins tous deux à l'équilibre des populations. Sur une

longue période, les oscillations restent entre des limites définies, si bien que la population reste stable en moyenne. La fluctuation n'est qu'une modalité de l'équilibre. Elle signale même par son apparition que l'on a retrouvé une situation normale. Au contraire, la croissance exponentielle qui la précède, comme elle précède la stabilisation des effectifs de drosophiles, est anormale, et d'ailleurs transitoire. Pour la majorité des écologistes, le retour à l'équilibre est rendu possible par des forces de rappel, qui dépendent de la densité.

Pour illustrer le fonctionnement de ces forces de rappel, Nicholson multiplia les variantes de son expérience, en supprimant à intervalles réguliers une fraction importante de la population adulte. Il put ainsi mettre en évidence une force remarquable de récupération : par exemple, en tuant tous les deux jours la moitié des adultes, le nombre moyen de ces derniers restait malgré tout à peu près le même que dans l'expérience initiale. [C'était la solution proposée pour les hommes par le mathématicien et philosophe Bertrand Russel lorsqu'il déclarait en 1951, à propos des moyens de réduire la surpopulation : « *La guerre s'est révélée jusqu'à présent décevante, mais la guerre bactériologique pourrait se montrer plus efficace. Si une peste noire pouvait se répandre dans le monde une fois par génération, les survivants pourraient procréer librement sans faire déborder la planète. L'état des choses pourrait être déplaisant, mais quoi !* »⁴]

Evidemment, à partir du moment où l'on nourrit d'une certaine manière les larves et d'une autre les adultes, à partir du moment où l'on supprime 50% ou 90% des adultes tous les deux jours, on doit se demander si de telles conditions se rencontrent dans la nature. La réponse est évidemment négative. Le bocal est une réduction tellement extrême de la situation des mouches qu'il risque de devenir la cause et non l'instrument des résultats observés. La stabilité moyenne de l'effectif d'une espèce, l'existence d'équilibres, et même la limite des populations seraient alors des conséquences du bocal et non des facteurs expliquant le peuplement animal.

Pour évaluer l'intérêt des expériences de Pearl et de Nicholson, il faut donc comparer l'existence des mouches dans le bocal à celle qu'elles mènent à l'air libre. On va voir qu'il s'agit de deux univers radicalement différents. Ce n'est donc pas la légitimité de la transposition du comportement des populations animales aux populations humaines mais, plus profondément, le mécanisme même du peuplement animal sur lequel la comparaison était censée s'effectuer. Déjà futile pour l'humanité, l'idée d'une population limite le serait aussi pour les animaux vivants dans la nature, y compris pour de petites mouches.

Les lucilies des bocaux de Nicholson étaient huit fois plus petites que celles que l'on rencontre dans la nature. Des observations méticuleuses de drosophiles effectuées par Sokholoff, Dobzhanski et Cooper⁵ ont mis en évidence les mêmes écarts entre la nature et le bocal que pour les lucilies. Ces biologistes et généticiens avaient attrapé plus de 40.000 drosophiles sauvages. Aucune n'était aussi petite ou chétive que celles des bocaux de Pearl, lorsque la population limite était atteinte.

[Pour comprendre pourquoi les mouches n'ont pas empli la terre, alors qu'elles existent depuis des centaines de milliers d'années et qu'elles sont capables de se multiplier par cent en dix jours, il faut envisager les drosophiles comme des organismes capables de réactions complexes dans un environnement variable, et non comme de simples numéros. Hervé Le Bras montre alors que la reproduction des mouches n'est pas du tout aussi aisée dans la nature que dans un bocal. La parade nuptiale, longue et compliquée, expose les deux partenaires à de multiples dangers. L'opération délicate de la ponte est de même sans cesse dérangée par l'arrivée de prédateurs. Tout ceci explique que Dobzhanski et Cooper aient trouvé beaucoup de femelles vierges. Dans la nature, les densités restent donc très éloignées de la loi logistique. C'est la bouteille d'un demi-litre qui fait apparaître celle-ci et non le comportement des populations drosophiliennes.]

La vie est tellement dure, osons le mot, tellement concentrationnaire dans le bocal (mais n'est-ce pas de cette manière que Bettelheim décrit une partie de l'existence à Dachau ?) que les phénomènes biologiques prennent un tour exceptionnel, voire anormal, sans rapport avec l'existence dans la nature.

[Par la suite, le biologiste Andrewartha balayera les expériences de Nicholson et Pearl en montrant que « les lois qui déterminent l'abondance d'une espèce sont les mêmes que celles qui fixent son implantation géographique. »] Dans cette nature en continuel changement, il est inutile de chercher un équilibre, donc inutile de discuter les facteurs liés à la densité qui tendraient à restaurer l'équilibre existant. A la limite, tous les facteurs sont liés à la densité, en ce sens que, poussés à l'extrême, ils finissent toujours par y réagir, mais ils ne sont jamais ou quasiment jamais poussés à l'extrême. [Alors que Nicholson et Pearl raisonnent sur des espaces limités et clos, Andrewartha considère des espèces occupant un large territoire hétérogène. De plus, ce dernier met l'individu à la base de son raisonnement, et non pas une « population » de mouches qui n'existe en fait qu'artificiellement, dans le bocal.] Ce bocal fabrique l'équilibre de l'espèce, le plafond de la population et la population limite. On pourrait ajouter qu'il fabrique aussi la population elle-même, l'idée de l'environnement d'une espèce et ultimement l'image que nous avons de la nature. ■

Notes

1. Jean Dorst, *Avant que nature meure*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1962, p. 42

2. Raymond Pearl, *The biology of population growth*, A. Knopf, New York, 1925.

3. A. J. Nicholson, « The self-adjustment of populations to change » in *Population studies: animal ecology and demography*, The Biological Laboratory, Cold Spring Harbor, 1957.

4. Bertrand Russel, *The impact of Science on Society*, Londres, 1951

5. E.N. Cooper et T. Dobzhanski dans une note d'*Ecology*, N° 37, 1956.

Le cas Julian Huxley, premier directeur général de l'UNESCO

Dès sa création, l'Organisation des Nations Unies fut imprégnée d'idéologie malthusienne anglo-saxonne. Julian Huxley, petit-fils de l'agent de publicité de Darwin et frère du romancier Aldous, chantre du LSD, exerça une influence particulièrement pernicieuse. Cet homme était en effet le principal stratège du mouvement au cœur du fascisme du XX^{ème} siècle : le mouvement eugénique. Dès 1924, Huxley, de retour d'une tournée aux Etats-Unis, fit paraître une série d'articles dans le *Spectator*, favorables aux lois anti-immigration que ce pays avait adoptées. Ecoutons-le, en gardant à l'esprit que ce monsieur est le fondateur et le premier directeur général de l'UNESCO. A ce jour, il n'a pas été renié.

« *L'esprit d'un Noir est différent de celui d'un Blanc, tout comme l'est le corps* » écrivait Huxley. « *Une domestique noire typique, par exemple, sera merveilleuse avec des enfants, du fait qu'elle prend vraiment plaisir à faire ce que font les enfants.* » Suit alors une liste des traits dits infantiles des Noirs. Pour justifier l'injustice basée sur la couleur de la peau, Huxley écrit ensuite : « *Il suffit de vous rendre à un rassemblement religieux de nègres pour voir comment fonctionne l'esprit africain — les cris, les danses, les hurlements et les sueurs, l'abandon aux émotions les plus violentes, le mélange dans l'extase de l'âme du Congo et des pratiques de l'Armée du Salut. Jusqu'à pré-*

Catherine Brannan
Emmanuel Grenier

sent, nous n'avons pas trouvé de mesure psychologique très satisfaisante pour juger des différences raciales ; cela viendra, mais entre-temps, les différences sont patentes. »

S'appuyant sur des « autorités biologiques » comme Charles Davenport (dirigeant américain de l'eugénisme), Huxley affirme que les mariages mixtes entre « *le type nègre et le type blanc (...)* produisent toutes sortes d'organismes non harmonieux. » Pour lui, le métissage ne peut réussir qu'entre deux types proches l'un de l'autre. C'est ainsi que les Européens du Sud — supposés assez proches, sur l'échelle évolutive, des Noirs — auraient plus facilement tendance à se marier avec des Noirs (le *Spectator* du 29 novembre 1924). Dans une lettre de lecteur au *New Statesman*, Huxley écrit que les gens de race inférieure ne sauraient assimiler les avantages culturels : « *Les singes ou les sauvages australiens peuvent jouir de tous ces avantages, mais ils ne s'épanouiront pas au-delà de leurs limites — limites imposées par l'héritage.* »

Huxley dirigea pendant des années la Société Eugénique de Grande-Bretagne. Le fait qu'il en soit encore président en 1962 démontre que ses idées n'ont en rien changé avec l'âge

ou suite à son passage à l'UNESCO. Dans le *Weekend Review* du 6 septembre, Huxley affirme, au nom du Comité pour la légalisation de la stérilisation eugénique : « Les arguments en faveur de la stérilisation de certaines classes de gens anormaux ou déficients me semblent écrasants. » Dans le *New Statesman*, il se plaint : « la sélection de ceux qui vont survivre a été énormément affaiblie par la médecine moderne, (...) par l'hygiène, (...) les aides sociales (...) et la miséricorde. » Et de mettre en garde contre la tendance « qu'ont les plus pauvres, et de façon générale, les éléments les moins désirables de la population, à avoir les familles les plus grandes. »

Dans les années 30, Huxley se rendit en Afrique orientale, délégué par le Comité consultatif du Bureau colonial pour l'éducation des indigènes. C'est là que, dans l'impossibilité de préconiser ouvertement l'élimination des gens de couleur, il commence à modérer ses déclarations publiques, et va même jusqu'à reconnaître que les Africains sont capables de progrès mentaux. Bien sûr, cela est dû à ce que, selon lui, « les peuples bantous, et plus encore les hamites, ont une proportion considérable de sang plus ou moins « blanc » dans leur constitution ». Cette évolution va se poursuivre encore pendant la guerre, du fait de l'opposition de l'Angleterre aux Nazis qui la menaçaient. En 1940, Huxley écrit dans *Man stands alone* : « Je considère comme tout-à-fait probable que les vrais Noirs aient (...) un niveau d'intelligence moyenne seulement légèrement inférieur à celui des Blancs ou des Jaunes. »

« Ajuster la population »

Mais cette évolution, qui se poursuivra vers le multiculturalisme lors de la période qu'il passera à la tête de l'UNESCO, n'est qu'une façade. Si l'on veut retrouver la substance de la pensée de Julian Huxley, il faut se reporter à son livre de 1931, *Ce que j'ose penser*, dans lequel il aborde les problèmes posés par la crise économique. Certains de ses thèmes semblent familiers, parce qu'on les entend de nouveau aujourd'hui.

« Ainsi, dans cette crise économique où la surproduction accompagne le chômage d'une manière horrible, (...) si l'on ne commence pas délibérément à ajuster la population au processus économique, le problème ne sera jamais résolu. Les seuls efforts dans cette direction ont été les restrictions proposées sur l'émigration, mais celles-ci seules n'apporteront que des résultats négligeables. (...) Une méthode simple pour exercer un certain contrôle sur le développement de la population pouvant être employée aussitôt qu'on aura pris le parti de mettre à la portée de tous l'enseignement du contrôle des naissances, serait d'associer ce contrôle à l'assistance de l'Etat. Un homme marié, chômeur, que ce soit par sa propre faute ou par celle des forces économiques, est soutenu entièrement ou en partie par les fonds publics. On a le droit de demander à l'Etat de veiller à ce que ni lui, ni sa famille ne meurent de faim ; mais il est loyal aussi de lui demander en échange de ne pas augmenter le fardeau à supporter par l'Etat en augmentant sa famille. La continuation de ce secours pourrait aisément être subordonnée à la condition qu'il n'ait pas d'autres enfants. Des infractions à cet ordre pourraient être punies par une courte période de séparation et un séjour dans un camp de travail. Après trois ou six mois de séparation de sa femme, il serait plus prudent la prochaine fois. On a suggéré la stérilisation, mais cela semble une mesure excessive, sauf dans les cas récidivistes. »

Cette politique d'ajustement de la population au processus économique et de conditions imposées à l'aide économique que proposait Huxley pour l'Angleterre, est aujourd'hui appliquée à l'échelle mondiale par le Fonds monétaire international, qui fait dépendre ses prêts relais, non plus seulement de drastiques « Programmes d'ajustement structurel », mais encore de programmes de contrôle des naissances. Si l'on cherche l'inspirateur de ce type de mesures, le voici : c'est l'eugéniste Julian Huxley. Dans son livre, il découvre une vraie fraternité, non seulement biologique mais aussi intellectuelle, avec *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (qui date aussi de 1931). La « vision » du romancier drogué est totalement cohérente avec l'« humanisme scientifique » de l'ingénieur biologiste.

Ce dernier a pour obsession de contrôler l'être humain en maîtrisant le processus de croissance de l'embryon dès la fécondation. Pour ce faire, il fallait libérer l'embryon des « sombres recoins des trompes de Fallope » et le faire vivre dans un tube en verre rempli de liquide nutritif. Huxley explique : « La limite du pouvoir de l'intelligence humaine réside sans doute dans la taille du bassin féminin qui ne peut pas donner naissance à des bébés dont la tête dépasse une certaine taille. Abolissons cette restriction gênante et on pourrait essayer d'agrandir le cerveau humain. » L'idée est de fournir à la société tous les différents types humains convenables pour différents travaux, exactement comme dans *Le meilleur des mondes* : de grands musclés pour les mines de charbon, des maigres à grosse tête pour les universitaires, etc. « Si nous pouvions trouver un moyen de changer la marche de la croissance d'un organe, même par toutes petites fractions pendant toute la durée de la période prénatale, nous pourrions amener une grande différence dans les proportions du corps qui en résulteraient (...) et il nous sera peut-être permis de jouer avec l'idée d'en contrôler le processus, produisant à volonté des êtres gras et trapus ou un type plus mince avec de longues jambes et de longs bras. »

Rappelons une nouvelle fois que l'UNESCO n'a toujours pas fait le ménage en dénonçant son premier directeur général. Federico Mayor, l'actuel tenant de ce poste, continue la tradition eugénique de Huxley en promouvant les théories racistes du commandant Cousteau, qui affirmait dans le *Courrier de l'UNESCO* de novembre 1991 : « L'élimination des virus relève d'une idée noble, mais elle pose à son tour d'énormes problèmes. Entre l'an 1 et l'an 1400, la population mondiale n'a pratiquement pas changé. A travers les épidémies, la nature compensait les abus de la natalité par des abus de mortalité. (...) Nous voulons éliminer les souffrances, les maladies ? L'idée est belle mais n'est peut-être pas tout à fait bénéfique sur le long terme. Il est à craindre que l'on ne compromette ainsi l'avenir de notre espèce. C'est terrible à dire. Il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela, Il faudrait éliminer 350.000 hommes par jour. »

Entretien



Jacques Cheminade est économiste et historien. Son livre, Pour une culture de la

vie, est un réquisitoire antimalthusien. Avec l'Institut Schiller, dont il est l'un des animateurs, il a donc mené campagne contre la Conférence du Caire. Nous lui avons demandé de s'expliquer.

Fusion : *Jacques Cheminade, vous allez publier un livre Pour une culture de la vie, qui attaque violemment toutes les conceptions à la base de la Conférence du Caire. Quelle est votre motivation ?*

Jacques Cheminade : Lorsque je pense à ce sujet, c'est le premier dimanche de l'année 1975, le matin à New York, qui me vient à l'esprit. Comme j'ouvrais alors le *New York Times*, la photographie de la couverture me frappa de plein fouet : elle représentait des soldats français dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, avec la légende suivante : « A nouveau le triage — Qui doit vivre, qui doit mourir ? ». Cette légende renvoyait à un livre de William et Paul Padock, publié en 1967 et intitulé *Famine — 1975 !*, préconisant le « triage alimentaire » à l'échelle mondiale, de la même manière que le triage des soins médicaux avait dû être appliqué dans les tranchées, les soldats les plus grièvement blessés étant abandonnés à leur sort. Page 10, une deuxième photographie rendait la

comparaison tout à fait claire : elle montrait une mère éthiopienne et ses deux enfants victimes de la famine, la peau flottant sur les os, avec cette autre légende : « Qui devra être nourri ? Qui devra mourir de faim ? »

L'article, entre deux publicités sur le tourisme, le golf ou le tennis, développait sur plusieurs pages ce « concept de triage » comme s'il s'agissait d'un sujet parfaitement légitime de discussion, et comparait le monde à un canot de sauvetage surchargé (là aussi, photographie à l'appui), dont les occupants sont obligés, pour survivre, de jeter à la mer certains d'entre eux. La légende indiquait froidement : « Aujourd'hui, dans un monde où des millions d'êtres humains meurent de faim et où les ressources alimentaires sont rares, la comparaison de notre globe avec un canot de sauvetage est fréquemment citée par les partisans du triage ». Cela se trouvait même qualifié « d'éthique du canot de sauvetage ».

A l'époque, innocent et mal informé, je m'étais demandé : « Comment se peut-il que de pareilles choses puissent

être dites et publiées dans les pages de ce journal si libéral ? Qui sont ces hommes pouvant envisager de sang-froid la suppression de leurs semblables ? »

C'est à ces questions que j'ai voulu tenter de répondre, en situant d'abord ce que j'ai lu dans le *New York Times*, en 1975, par rapport aux thèses malthusiennes qui ont été développées depuis et en remontant ensuite le cours des responsabilités, pour établir les racines historiques de cette « culture de la mort ».

Fusion : *Vous êtes l'un des animateurs de l'Institut Schiller, qui a organisé une campagne mondiale de boycott de la CIPD. Pouvez-vous nous en faire l'historique ?*

Jacques Cheminade : L'Institut Schiller et les organisations avec lesquelles il travaille se sont toujours opposés aux thèses du Club de Rome. Celles-ci, contrairement aux apparences — plus personne n'ose dire Halte à la Croissance —, sont en fait en train de réapparaître en force.

Max Singer et Aaron Wildavsky, dans *Le véritable ordre mondial : zones de paix, zones de troubles* décrivent un monde dans lequel l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord, le Japon, l'Australie et la Nouvelle Zélande seront préservés, le Sud devenant une « zone de troubles » en proie « à la guerre, aux épidémies et aux meurtres de masse ». Cette évolution est présentée de sang froid, comme inéluctable. « La stabilité, nous disent-ils, y sera impossible. Les médias modernes nous offriront une place au premier rang pour assister, une scène après l'autre, à un spectacle de dévastation et de mort ».

Ainsi, la « culture de la mort » est chez ces auteurs tout à fait explicite, avec l'illusion que la souffrance pourra être réservée aux peuples du Sud et le spectacle à ceux du Nord.

Samuel P. Huntington, associé de longue date aux travaux « démographiques » des institutions onusiennes, vient de publier pour sa part un ouvrage dont le titre se passe de tout commentaire : *The clash of civilizations*. Il voit le monde en proie à un « choc de civilisations », dans lequel « l'Ouest devra affronter tout le reste », ce « reste » étant heureusement divisé et fragmenté. Pour lui, comme pour la « nouvelle droite », la lutte entre religions (« il est improbable que ce conflit séculaire entre l'Occident et l'Islam s'apaise ») et la lutte entre cultures se substitue à la lutte des classes ou des races, mais l'univers est toujours défini par une lutte dans laquelle l'emporte le plus apte et le plus « fort ».

Rappelons que Samuel P. Huntington est l'auteur d'un rapport célèbre à la Commission trilatérale (l'organisme de « réflexion » Europe-Japon-Amérique animé par le Council on Foreign Relations de New York et financé, entre autres, par la Fondation Rockefeller), intitulé *Les limites de la démocratie*, dans lequel il affirmait que pour imposer au monde les réformes nécessaires à sa survie, il allait falloir, qu'on le veuille ou non, prendre des mesures « limitant la démocratie ». Huntington, à la différence de Singer et Wildavsky, demande à l'Occident d'incorporer les

sociétés de l'Europe de l'Est et d'Amérique latine, dont les structures sont proches des siennes, mais pour mieux survivre au détriment des autres camps.

Cet ouvrage est devenu la référence de tout un débat « géostratégique » en France et Jean Daniel, la référence obligée de toute bonne conscience « progressiste », a pu écrire dans *Le Nouvel observateur* du 30 juin : « Samuel Huntington a raison, selon moi, de penser qu'une tendance générale prévaudra, celle des « rassemblements ethniques », avec même des tentations de purification. Il a raison de penser que le monde va se « communautariser ». Même si M. Jean Daniel ajoute : « Mais il a tort de prévoir que ces convulsions dessineront un monde partagé entre des cultures immobiles et déterminées », il est proprement stupéfiant de le voir accepter les termes du débat posés par M. Huntington.

Fusion : Quels sont selon vous les présupposés idéologiques de cette stratégie géopolitique malthusienne ?

Jacques Cheminade : Le point de départ de cette forme de pensée, dont M. Boutros Boutros-Ghali, formé au monde du « civil service » britannique, est un parfait représentant, est — depuis l'époque de Lord Palmerston — que les « peuples » ne sont pas définis par leur expression de valeurs universelles à travers des langues, des coutumes ou des religions particulières, mais par leur identité ethnique et religieuse en elle-même, sans référence au delà de leur contexte. Cette vision « palmerstonienne » de l'espèce humaine revient à celle d'un gardien de réserve naturelle ou de jardin zoologique, qui alloue à chaque peuple son « parc à thèmes » et définit son identité par rapport au sang et à la race qui leur sont associés. Nous retrouvons ici la conception du général William Draper. Ami de George Bush, il prépara avec Henry Kissinger les thèses américaines pour la « Conférence sur la population » qui s'est tenue en 1974 à Bucarest. Draper écrivait sans le moindre scrupule : « Lorsque dans la nature et notamment dans les réserves

animales comme le Krüger Park d'Afrique du Sud, les animaux deviennent trop nombreux, les gardiens du parc réduisent l'une ou l'autre espèce animale pour préserver l'équilibre de l'environnement... »

Et il se demande : « Qui réduira les surplus (de population, ndr) dans ce pays ou dans tout autre semblable lorsque la pression de trop de gens et de trop peu de ressources s'accroîtra jusqu'au seuil extrême de l'endurance ? » Aujourd'hui, la réponse est claire : les « gardiens du parc » que l'on tente d'affecter au contrôle de l'espèce humaine sont les casques, bleus et « humanitaires », des Nations Unies. Le soldat-gardien contrôle son parc en jouant les espèces les unes contre les autres et en les convainquant que leur identité est déterminée par leur « patrimoine ethnique » éternellement reproduit. La population se trouve gérée comme un troupeau d'animaux, dans des limites « supportables » décidées par « ceux qui savent ».

En période de crise économique grave, comme aujourd'hui, il est encore plus impératif d'empêcher les « espèces ethniques » de sortir de leur « cage idéologique » pour aller vers des valeurs universelles. C'est pourquoi, aujourd'hui comme dans les années trente, les oligarchies s'emploient à combattre les valeurs les plus fondamentales des grandes religions monothéistes qui, au contraire, voient en chaque homme le porteur d'une étincelle divine, et deviennent pour cela un danger à leurs yeux. Ces oligarchies tentent, au travers des institutions supranationales qu'elles contrôlent — ONU, FMI, Banque mondiale, groupes de réflexion et de pensée comme la Commission trilatérale ou bien d'autres — de préserver leur pouvoir menacé par la désintégration de l'ordre financier et de paiements qui les fait vivre. Elles deviennent alors prêtes à sacrifier des peuples, des nations, voire des continents entiers pour maintenir l'ordre dans leur parc zoologique transformé au besoin en camp de concentration : c'est là, à l'oeuvre, toute la « logique » derrière la conférence du Caire, qui est un pas décisif vers cet univers. Les génocides en

Bosnie et au Rwanda, l'absence de soins médicaux et la famine s'étendant en Afrique, les épidémies de sida ou les épidémies classiques, s'intègrent dans cette perspective générale de contraction contrôlée.

La culture de la mort est tout simplement cela, la perte de tout sens de destin commun de l'humanité et du caractère sacré de toute vie humaine, et leur remplacement par des mythologies masquant la terrible réalité.

Fusion : Que proposez-vous comme alternative ?

Jacques Cheminade : Une « culture de la vie » : sa nécessité est d'autant plus impérieuse que l'économie mondiale entre aujourd'hui dans une phase décisive. L'immense pyramide d'argent sans contrepartie productive qui s'est accumulée depuis plus de trente ans — spéculations sur la dette du tiers monde, sur l'immobilier, sur les « junk-bonds » (obligations pourries) et sur les produits financiers « dérivés » (engagements se dénouant dans le futur avec un immense effet de levier permettant de jouer plusieurs fois le montant de l'argent dont on dispose) — va en effet inéluctablement s'effondrer si rien n'est fait pour changer les lois de ce monétarisme insensé. Que quelque chose soit fait avant l'effondrement ou que cet effondrement se produise dans l'impuissance générale, la question fondamentale est la même : que bâtir au-delà ?

Fusion : J'allais vous le demander...

Jacques Cheminade : Nous avons décrit les projets de la culture malthusienne de la mort ; il faut définir concrètement — de manière plus intelligible, sans flou émotionnel — ce que sont la création humaine et une culture de la vie. C'est ce que j'ai tenté de faire dans mon livre et que je ne peux résumer ici. Je me contenterai de souligner la nécessité de croissance dans notre univers, qui se traduit par des contraintes.

Pendant les siècles passés, toutes les économies qui n'ont pas respecté

ces « contraintes d'accroissement » sont tombées dans le déclin. C'est en l'absence de cet effort que la spéculation financière devient le cancer qui suscite inéluctablement l'effondrement dans une « culture de la mort » malthusienne.

A l'inverse, l'application de ces contraintes a toujours été associée à de « grands projets » et si les périodes de mobilisation militaire, aux Etats-Unis en particulier, furent celles qui induisirent la plus grande prospérité relative, y compris dans les domaines sanitaire, médical et éducatif, c'est en raison des vastes dépenses consenties pour l'effort de guerre ou liées à cet effort, en particulier dans les technologies les plus avancées.

Le défi de notre époque est précisément d'éviter de nouvelles guerres, en procédant à ce type de mobilisation, mais cette fois pour construire la paix par le développement mutuel, c'est-à-dire jeter les bases de la vie.

Nous avons devant nous quelques exemples dans lesquels il se trouve toujours une part de militaire : la mobilisation de l'économie américaine contre le nazisme, les politiques de reconstruction de l'après-guerre en Europe et au Japon, l'entreprise spatiale américaine (programme Apollo du Président Kennedy) et le plan de reprise du général de Gaulle pour la France des années soixante, préparé par Jacques Rueff et Louis Armand.

Ce qui les caractérise toujours est l'accent mis sur le vecteur scientifique et donc sur l'orientation de l'ensemble par un flux de découvertes axiomatiquement révolutionnaires. Ensuite, ces découvertes fondamentales en induisent d'autres, subordonnées aux premières mais néanmoins importantes. A ces deux niveaux, les principes sous-tendant ces nouvelles découvertes se trouvent testés par des expériences elles-mêmes fondamentales. Avec le succès de cells-ci, des applications en sont faites sous forme de prototypes de machines-outils, qui incorporent donc les conceptions entièrement nouvelles. Enfin, plus bas dans l'échelle, des séries de machines-outils sont

fabriquées, révolutionnant les conceptions des produits et les capacités productrices du travail.

L'Europe occidentale, en particulier à partir du triangle économique Paris-Berlin-Vienne, constitue un « centre de rayonnement » prioritaire par la qualité de sa puissance de travail, de sa capacité de recherche scientifique et de sa position géographique déterminante entre l'Afrique et l'Asie (ensembles eurasiens et eurafricain). Elle a donc pour mission de devenir la motrice d'un nouveau plan de reconstruction et de développement infrastructurel Ouest-Est et Nord-Sud, ayant pour objectif de réorienter les flux financiers, de manière systématique, vers la production à moyen et long terme et hors des actuelles spéculations à court terme. Ce plan ne pourra prendre corps que s'il repose sur trois piliers :

- la mise en œuvre de projets infrastructurels (énergie, transports, communications...) dans les pays de l'Est et sur le pourtour méditerranéen, afin de désenclaver les marchés existants et d'en créer de nouveaux ;

- le financement de ces projets par l'émission de crédit public à faible taux d'intérêt et à long terme, avec un suivi constant de chacun d'entre eux ;

- le lancement, autour de ces projets, d'initiatives industrielles (y compris des actions de formation à la gestion des entreprises).

Si l'on est sérieusement opposé au malthusianisme, organisé et contrôlé par des organisations supranationales, qui a été promu à la Conférence du Caire, il faut en concevoir l'alternative, la défendre et y rallier un mouvement politique en profondeur. Car retrouver l'enthousiasme créateur ne concerne pas seulement une élite de savants, d'industriels et d'hommes d'Etat, mais c'est notre affaire à tous. C'est en ce sens que « développement » et « démocratie » sont une seule et unique chose, fondée sur la capacité humaine de découvrir, de créer et d'améliorer la vie de ses semblables. ■